

Parcours des Dames

Les pépites du patrimoine culturel et naturel

dans le champ de visibilité du parcours

De Buzançais à Fouillereau

L'église de Buzançais

L'ancienne église de Buzançais se trouvait sur l'emplacement exact de la mairie. Elle était placée sous le vocable de saint Honoré, marchand de bestiaux originaire de Buzançais et qui fut tué à Thénézay (actuelles Deux-Sèvres) par ses domestiques. Transformée en halle publique en 1897, puis incendiée par l'armée allemande en 1944, il n'en subsiste quasiment rien. L'église actuelle a été conçue par l'architecte Henri Dauvergne, dont le père Alfred était déjà l'auteur de la construction ou de la restauration de 134 églises et chapelles. Construite comme une cathédrale avec sa nef, ses bas-côtés, son transept et ses cinq chapelles rayonnantes, l'église de Buzançais est en pur style néo-gothique. Elle ne fut cependant pas terminée, le décor sculpté initialement prévu n'ayant jamais été réalisé. L'autel central est posé sur un chapiteau de modèle corinthien, rare vestige de l'ancienne église comme la plaque funéraire, dans le déambulatoire, de Charlotte de Mailly (1746-1825), épouse de Charles de Beauvilliers. Dans le chœur se trouvent trois statues en bois polychrome du XVIII^e siècle. Sur un mur du transept, remarquez un tableau représentant le meurtre de saint Honoré.

Le château de la Brosse

Le fief de la Brosse relevait de Buzançais. Il subsiste une ancienne tour à droite de la façade, mais le château actuel date du XIX^e siècle. Lors des jacqueries de 1847, le 16 janvier de cette année, une bande d'une vingtaine d'individus menés par un certain Duris, dit « capitaine » s'introduisit dans les communs du château. Le garde-champêtre obtint d'eux qu'ils ne pillent pas la demeure, mais ils brisèrent la machine à battre le grain. Cette révolte contre la

mécanisation s'explique par le chômage qu'engendrait l'usage nouveau des machines. Au début du XIXe siècle, sous l'impulsion de François Bonneau, le domaine de la Brosse accueille des expériences agricoles pour faire augmenter les rendements grâce à la suppression des jachères, l'introduction de moutons à laine fine et de prairies artificielles.

L'église de Saint-Lactencin

Le nom de Saint-Lactencin, qui ne correspond à aucun bienheureux connu, serait une déformation issue du culte de saint Clément, patron de la paroisse pape et martyr du I^{er} siècle, qui était invoqué pour des raisons obscures par les nourrices et les mères allaitantes pour obtenir l'abondance du lait maternel ; ainsi « *sanctum lactum in sanum* » (« saint lait en sein ») aurait donné au fil des siècles le nom du village. L'église romane, qui relevait de l'abbaye de Saint-Gildas, a conservé son portail formé de trois voussures en plein cintre reposant sur des chapiteaux qui représentent des animaux fantastiques et un personnage chevauchant deux bêtes hybrides à têtes d'oiseaux qu'il tient par la queue. La nef est couverte d'un berceau en bois et le clocher, dont le toit était jadis en pierre, abrite une cloche classée du XIVe siècle. L'édifice renferme un buste en bois polychrome du XVIIe ou XVIIIe siècle représentant saint Clément avec une tiare, et un tableau de Charles Porion qui a pour sujet saint Joseph et l'Enfant Jésus.

Le « pavillon des dames »

La mémoire locale a retenu de ce pavillon qu'il servait aux dames venant du château de Marécreux (sur la commune de Saint-Lactencin en direction de Villedieu-sur-Indre) pour se nettoyer de leur voyage en calèche avant la messe.

Châteaufort

Comme son nom l'indique, Châteaufort était une ancienne maison fortifiée. Il reste à ce sujet des traces d'une butte et d'une plateforme fossoyée. Mais le site était occupé dès l'antiquité. En effet, une villa gallo-romaine avec trois petits bâtiments en pierre et un enclos, dont les dimensions ont été évaluées à 220 mètres sur 90, a été repérée par prospection aérienne en 1979-80. Les labours font ressurgir dans le champ le long du bois de nombreux

fragments de *tegulae*, les tuiles romaines. Il y a aussi à Châteaufort une croix, dont on disait qu'elle protégeait des orages.

La traversée du bois Remarquez les châtaigniers. *Castanea sativa* est plutôt adapté aux sols acides, il est relativement rare de le voir s'épanouir en Champagne berrichonne sur des sols calcaires ou argilocalcaires.

De Fouillereau à Sougé

La chapelle de Fouillereau

Fouillerrot (Vinandus de Fullerrot en 1264) et le fief de la Chapelle-Genevreau relevant de Buzançais, appartenaient en 1664 à François Honland, écuyer, marié à Jeanne de Massé, et en 1703 à Louis de Honland, écuyer. La chapelle aurait été rattachée à l'abbaye de Déols. Source ?

Les deux cèdres visibles à l'entrée du terrain de la chapelle ont été plantés par les parents de Bertrand Plault, M. et Mme Michel Plault (lui ayant été maire de Chézelles de 1973 à 1989) à la suite d'une requête personnelle de Raymonde Vincent qui avait connu dans son enfance deux immenses épicéas qu'une entreprise avait abattus pour l'installation de la ligne électrique (source Bertrand Plault, juillet 2020).

La maison du sabotier musicien

Né à Villours en 1903, Jean Depond reçut de son père l'art de manier les outils du sabotier et l'archet du violon. Dès l'âge de quatorze ans, il s'exerça en tête des cortèges et devint meneur de noces, accompagné dans la vie par Renée, de la Tirataine. A l'occasion de son service militaire à Vincennes, il se rendit au cirque et découvrit le violon-trompette, idéal pour amplifier les sons... jusqu'aux oreilles des filles des Bunes ! Avec l'arrivée du Musette d'Italie, il se mit à l'accordéon. Après cinquante ans d'une carrière qui le mena au-delà des limites du département, il passa le relais à sa descendance et s'éteignit en 1974. Peut-être le retrouverez-vous sur l'une des nombreuses photos de mariage qui dorment dans vos armoires ?

Jean Depond, *le sabotier de Villours*, Michelle Jusserand, La Bouinotte, n°94 hiver 2005

Le château de Villours

Le petit château de Villours arbore une jolie tourelle semi-octogonale, percée au premier étage d'une fenêtre moulurée du XVI^e siècle, mais son origine remonte au XIII^e siècle. Villours était alors un fief qui relevait de la seigneurie d'Argy. En 1536, le château était entouré de murs et fossés et doté d'un colombier, ce qui fut à l'origine d'un démêlé avec le seigneur d'Argy auquel les Dupont, seigneurs de Villours, n'avaient pas demandé l'autorisation requise en tant que vassaux pour construire ces défenses. Devant le fait accompli, ce droit leur fut finalement reconnu et ils eurent même un pont-levis. Dans le jardin se trouve une petite chapelle bénie en 1791. Elle avait été érigée par un prêtre qui avait racheté le domaine avec son frère, et qui s'est illustré par ses pensées contre-révolutionnaires. Refusant de reconnaître le prêtre assermenté d'Argy comme curé légitime, il lui interdit l'accès à sa chapelle, et son refus de prêter serment à la Constitution civile du Clergé lui valut d'être déporté. Ses biens, à commencer par le domaine de Villours, furent confisqués et vendus comme biens nationaux.

NB : L'église de Chézelles (à venir visiter après le parcours)

L'église de Chézelles, dédiée à saint Christophe, est mentionnée dans les textes en 1174 comme relevant d'un prieuré de l'abbaye de Méobecq. Mais il reste très peu de vestiges de l'édifice roman primitif. L'architecte Alfred Dauvergne a ajouté deux chapelles latérales à l'édifice au XIX^e siècle, dont une accueille des sépultures des familles de Poix, Guilloteau et de Préaulx ainsi que la comtesse de Clermont-Tonnerre. La baie qui éclaire le chœur porte l'adage latin traduit par « Vois saint Christophe et pars rassuré », propre au saint patron des voyageurs. Sur le mur de la nef se retrouvent des fragments de peintures murales

De Sougé à Pellevoisin

L'église de Sougé

L'église de Sougé comporte quelques éléments très anciens, comme son portail occidental en plain cintre et les supports de la troisième travée de la nef. Le chœur comme la nef est voûté d'ogives. La clé de voûte, dont on voit encore la polychromie, représente un évêque bénissant qui est peut-être saint Hilaire, patron de l'église. Les chapiteaux du chœur, qui remontent au XIII^e siècle, sont ornés de feuilles et d'animaux fantastiques. Un tableau dans la nef représente saint Urbain et saint Hilaire de Poitiers.

Sur la route Remarquez le Gué des Dames sur votre droite puis les chênes sur votre gauche, communs sur le territoire mais ici remarquables par leur volume

A Pellevoisin

L'Église de Pellevoisin

L'église Saint Pierre et Saint Paul, c'est son nom, a été édifiée au XII^e siècle sur l'emplacement ou à proximité d'une ancienne église carolingienne et remaniée en 1756 et 1888 avec l'ajout des chapelles latérales . Ce qui est remarquable et impressionne, c'est le nombre d'ex-votos qui tapissent tout le chœur dont, à droite celui d'Estelle Faguet, témoin de sa guérison. On notera aussi des verrières représentant entre autres Saint Louis , Sainte Lucie, Saint Augustin, la Vierge à l'enfant.

Le Tumulus

Déclaré « site classé » en 1928, le premier dans l'Indre, le tumulus de Pellevoisin qui s'élève à 15 mètres au centre du bourg est supposé être le tombeau d'un chef gaulois tombé au soir d'une bataille. Il est surmonté d'un marronnier et d'une statue de la Vierge. Ce qui est certain, c'est le caractère funéraire du lieu. Des travaux de terrassement à l'occasion de la construction d'un hôtel-restaurant qui prit le nom de « Le Tumulus », des sarcophages ont été mis à jour, ainsi que des ossements qu'il n'a pas été possible de dater avec certitude. Tout cela atteste d'une vie gallo-romaine prouvée par des tuiles

historiées formant la frise d'un édifice antique, trouvées dans le sol de la commune, ainsi qu'un ichtus « Iesou Christos Theou Uios Soter » traduction en caractères romains du monogramme grec du Christ (Jésus-Christ, fils du Dieu Sauveur).

Le Sanctuaire

Depuis 140 ans, l'histoire de Pellevoisin est fortement imprégnée de religion. Tout a débuté en 1876. La famille de La Rochefoucauld a à son service une jeune femme de 33 ans, originaire de Chalons sur Marne : Estelle Faguet. Cette dernière, malade, écrit une lettre à la Vierge et la fait déposer au pied d'une statue dans une petite grotte sur la propriété. Son état s'aggravant, en janvier 1876, on l'installe dans une petite maison du bourg entre l'église et le cimetière. Le verdict est implacable : elle est condamnée. C'est alors que du 14 au 19 février, la Vierge lui apparaît 5 fois et le 5ème jour, sa guérison est annoncée, guérison humainement inexplicable. Dix autres apparitions vont se succéder jusqu'au 8 décembre 1876. En 1893, Madame Arthur de La Rochefoucauld fonde un monastère de Dominicaines contemplatives à Pellevoisin (elles seront remplacées en 1990 par les Sœurs de Saint Jean), englobant la maison des apparitions devenue sanctuaire.

Le Grand Hôtel Notre Dame

Cette impressionnante bâtisse à l'entrée sud de Pellevoisin a été construite entre 1906 et 1921 par une famille d'industriels du Nord - la famille Motte- pour y héberger les pèlerins qui séjournaient et priaient près du sanctuaire marial. La façade arrière a conservé l'inscription d'origine « Grand Hôtel Notre Dame ».

Au début de la seconde guerre mondiale, l'hôtel était réquisitionné et transformé en hôpital pour y accueillir les grands malades incurables de l'hospice général de Strasbourg et en faire une prison d'Etat. C'est ainsi que de septembre à décembre 1940, 16 hommes allaient y connaître la vie de prisonniers dans des chambres transformées en cellules. Il s'agissait de Paul Reynaud (président du Conseil), Vincent Auriol (futur président de la République), Marx Dormoy, Georges Mandel, Charles Pomaret, le sénateur

Schrameck, le député Salomon Grumbach, Eugène Montel, Raymond Philippe, P.L.Weiller, Devoitine, Singer, Marcel Bloch/Dassault, Sokolowski, Jacques Moutet (arrêté à la place de son père). Ils furent transférés de Pellevoisin à Aubenas, puis à Vals, dans l'Ardèche.

Pendant une vingtaine d'années, le Grand Hôtel Notre Dame resta occupé par les gardes mobiles.

Ensuite, c'est l'association « Le Caducée » qui gère pendant près de dix ans le Centre de Rééducation Médico-Psycho- Pédagogique.

En 1969, l'association Moissons Nouvelles prend en charge l'établissement et le transforme en Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique (ITEP) qui accueille actuellement en internat des jeunes de 6 à 18 ans souffrant de troubles du comportement.

Le cimetière

Sont inhumés dans le cimetière Georges Bernanos (autre personnage illustre lié à Pellevoisin), Estelle Faguet, guérie miraculeusement et à qui la Vierge est apparue, le chanoine Salmon, témoin des apparitions.

La Gare

Construite en 1902, la gare de Pellevoisin était l'une des vingt-sept stations de la ligne mythique du Blanc à Argent-sur-Sauldre. En 1988, elle vit l'arrêt de toute activité et la commune se porta acquéreur du bâtiment, de la lampisterie, du puits et des abords. Grâce à la Société pour l'Animation du Blanc-Argent (SABA) le déferrage envisagé par la SNCF fut empêché et un Syndicat mixte se porta acquéreur de l'emprise. En 1989, la partie située entre Argy et Valençay fut classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Aujourd'hui, la ligne a retrouvé une vocation touristique et à la belle saison, des milliers de voyageurs empruntent cette ligne à voie métrique entre Argy et Luçay-le-Mâle, en attendant de pouvoir rallier Valençay.

NB : Dans les années 20, les parquets dansants se dotent de limonaires. C'est un pensionné de guerre de 1918, originaire de Pellevoisin, Georges Duvoux, qui

les introduisit dans la région. Source : Jean Depond, le sabotier de Villours, Michelle Jusserand, La Bouinotte, n°94 hiver 2005

A Argy

Le château d'Argy

Symbole prestigieux du village d'Argy, le château éponyme est un ensemble architectural remarquable non moins par sa taille que par la rareté de son style. Sur l'emplacement d'une ancienne et modeste forteresse médiévale, la famille de Brillac a érigé, au début du XVI^e siècle, un château constitué d'un donjon, d'un logis flanqué de plusieurs tours, et surtout, d'une galerie de style Louis XII qualifiée de « pré-renaissance », qui marque la transition entre le gothique flamboyant et la Renaissance, la vocation défensive ayant déjà cédé sa place à plus de confort. Originellement entouré de fossés, le château était doté d'un châtelet d'entrée avec son pont-levis. Les communs ont été construits au XVII^e siècle, et l'ancien logis seigneurial a été remplacé, dans les années 1830, par la famille de la Motte, par une demeure néo-classique. La basse-cour du château a accueilli jusqu'en 1860 l'ancienne église d'Argy et son cimetière.

L'église d'Argy

L'ancienne église paroissiale d'Argy, placée sous la protection de saint Martin, était située dans la cour du château. Très dégradée, elle a été rasée en 1860. L'église actuelle a été érigée entre 1843 et 1861. De style néogothique, l'église d'Argy est intéressante notamment pour le mobilier qu'elle accueille, à commencer par un retable en bois sculpté et peint de 1714 avec son tabernacle doré. Au-dessus se trouve un groupe polychrome classé du XVI^e siècle composé d'un Christ en croix entouré de la Vierge et saint Jean. On peut également y remarquer une *pietà* en pierre du XV^e siècle, ainsi que des statuts de saint Nicolas au saloir (XVIII^e), saint Jean l'Evangéliste et saint Martin (XV^e). Une curieuse légende rattachée à l'église d'Argy mérite d'être contée : on dit que saint Martin, évêque de Tours, parcourait le Berry avec saint Brice, et fit halte à Argy pour y dire la messe. Mais les grenouilles des fossés du château faisaient tant de bruit qu'il leur enjoignit de se taire, ce qu'elles firent. Les deux

compagnons de route repartirent, et c'est sur le chemin de Levroux (à l'époque Gabatum) que le bon saint Martin, se souvenant qu'il n'avait pas rendu leur voix aux grenouilles, renvoya Brice à Argy. Quand il revint, saint Brice releva les animaux de la sentence prononcée contre eux, mais une seule grenouille accepta de coasser à nouveau, puis se tut, et aucune grenouille ne se fit plus jamais entendre.

Le train à Argy

Argy a la chance d'avoir conservé sa gare et sa voie métrique encore en service pour le tourisme. Située sur la ligne dite du « BA » parce qu'elle allait du Blanc à Argent-sur-Sauldre, elle accueille les voyageurs de 1902 à 1980. La gare fut bombardée pendant la seconde guerre mondiale par des avions italiens qui croyaient toucher un convoi alors qu'il n'y avait là qu'une quinzaine de wagons vides. Sur les deux bombes larguées, une seule explosa et souffla les vitraux de l'église. Le train venant d'Argy s'arrêtait à la halte de Juscop. Le transport de marchandises s'est maintenu jusqu'en 1988. Toutefois, la section d'Argy à Buzançais a été mise en voie normale pour acheminer les denrées des silos Villemont. Grâce au travail de la SABA (Société pour l'Animation du Blanc-Argent), le « Train touristique du Bas-Berry » promène les vacanciers depuis la gare d'Argy jusqu'à Valençay et la ligne dans son ensemble a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1993.

La chapelle Saint-Eutrope

Pierre de Brillac, seigneur d'Argy, fonda en 1468 « l'aulmônerie et hôtel-Dieu d'Argy ». L'acte de création déclare : « [...] nous avons fait bastir deux logemens près la chapelle dudict saint Ytrope [...] pour y recevoir les pauvres malades ». La chapelle de Saint-Eutrope est depuis longtemps désaffectée, mais on peut en admirer la porte gothique surmontée d'armoiries. Elle est inscrite comme élément remarquable dans le plan local d'urbanisme. Saint Eutrope était par ailleurs réputé guérir les hydropiques, et au jour de sa fête « dernier jour d'avril », une foire était fixée en 1766. Les revenus de l'aumônerie ont été réunis à ceux de l'hôpital de Buzançais en 1693, prélude à sa fermeture en 1712. Devenue propriété privée, l'ancienne aumônerie accueille une école libre à partir d'octobre 1886, sous la responsabilité de deux religieuses de

l'Immaculée Conception de Buzançais qui furent expulsées lors de la suppression des congrégations en 1903.

La croix Saint-Bruno

Près du château, la croix Saint-Bruno donne la direction des quatre points cardinaux. Sur son socle, la haute croix de pierre porte l'inscription, sur une face, « Cette croix votive a été élevée en l'honneur de St Bruno fondateur de l'ordre des chartreux par Mr Fonjouquel curé d'Argy 1868 » et, sur une autre face, « Elle a été bénie par Mr l'abbé Lamblin vicaire général ».